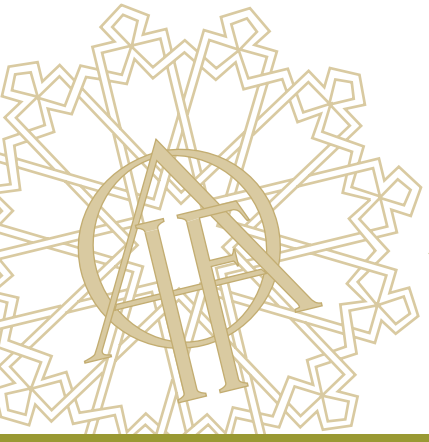
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 25 (1991), p. 19-26

A. Chraïbi

# ʿAbd al-Ǧalīl et Buhǧat al-Ǧamāl.

*Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

*Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

**Dernières publications**

| | | |
|---|---|---|
| 9782724711264 | *La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou* | Laurent Coulon |
| 9782724711752 | *Guide du Caire Islamique* | Hadrien Collet |
| 9782724711660 | *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41* | Adrien Candiard (éd.) |
| 9782724711745 | *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)* | |
| 9782724711271 | *Du côté de chez Zeus* | Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.) |
| 9782724711677 | *La Description de l'Égypte* | Paul-Marie Grinevald |
| 9782724711714 | *La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne* | Sylvie Ayari |
| 9782724711899 | *BCAI 40* | |

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

A. CHRAÏBI

# ʿAbd al-Ǧalīl et Buhǧat al-Ǧamāl

Conte extrait du manuscrit n° 4120, f° 26 *a* - 34 *b*, Chester Beatty, Dublin [1]. Le ms. Dublin est un recueil de vingt-sept contes populaires apparentés aux *Mille et Une Nuits*. L'écriture est maghrébine et la copie est datée du début du XIX[e] siècle. L'histoire de *ʿAbd al-Ǧalīl et Buhǧat al-Ǧamāl* est la troisième du corpus. Elle est représentative d'une série de trois histoires d'amour — les n[os] 1, 3 et 4 du manuscrit encore inédits — dont le développement et le style de narration se ressemblent.

## RÉSUMÉ

1. Cousins, ʿAbd al-Ǧalīl et Buhǧat al-Ǧamāl sont amoureux. Pendant leur enfance, ils avaient l'habitude de prendre des leçons chez le père de la jeune fille, et profitaient des absences du maître pour se parler d'amour. [22 lignes]

2. Devenu adulte, ʿAbd al-Ǧalīl demande en mariage sa cousine. L'oncle refuse car elle est trop jeune et il veut la garder encore deux années, le temps de terminer son éducation. [5 lignes]

3. Le père de ʿAbd al-Ǧalīl, froissé, marie son fils à une autre femme. [1 ligne]

4. Désespérée par le mariage de son cousin, Buhǧat al-Ǧamāl se fait construire un palais où elle s'enferme pour poursuivre seule ses études. De la rue, on peut désormais entendre, pendant ses lectures, sa belle voix qui attire la foule. [11 lignes]

5. Ne pouvant plus voir sa cousine, qui s'est isolée dans son palais, ni communiquer avec elle puisqu'elle refuse tous ses messagers, ʿAbd al-Ǧalīl se contente de rester dans la rue à écouter; il est peu à peu réduit au désespoir. [12 lignes]

6. ʿAbd al-Ǧalīl se confie à un ami, qui lui conseille de réunir les dignitaires de la ville et de les envoyer intercéder en sa faveur auprès de son oncle. Il suit le conseil, les convie chez lui, leur offre un repas, leur explique son afiaire et les envoie chez son oncle. [7 lignes]

1. L'étude complète du manuscrit est en cours.

AnIsl 25 (1991), p. 19-26 A. Chraïbi
ʿAbd al-Ǧalīl et Buhǧat al-Ǧamāl.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

7. Quand les dignitaires lui demandent sa fille, l'oncle est contraint d'accepter car il avait promis, d'avance, de satisfaire à toutes leurs demandes. Mais il y met une condition : que sa fille reste dans son propre palais et que ʿAbd al-Ǧalīl ne vienne la voir que de jour et ne reste jamais après le coucher du soleil. Cette restriction sera levée à la mort du père de ʿAbd al-Ǧalīl ou de sa première épouse. [12 lignes]

8. Après l'accord de ʿAbd al-Ǧalīl, le mariage est conclu. [30 lignes]

9. Lors des visites de son cousin, Buhǧat al-Ǧamāl refuse de lui parler car elle lui en veut toujours de son premier mariage. [12 lignes]

10. À nouveau au désespoir, ʿAbd al-Ǧalīl, sur le conseil du même ami, confie à une femme une lettre où il explique que son premier mariage s'est fait malgré lui, etc. [11 lignes]

11. Se présentant à Buhǧat al-Ǧamāl la messagère prétend avoir reçu de son mari une lettre qu'elle est incapable de lire elle-même. Buhǧat al-Ǧamāl propose de la lui lire, reconnaît l'écriture de son cousin et, amusée par le stratagème, fait savoir qu'elle lui pardonne. [20 lignes]

12. En dehors des habituelles querelles d'amoureux, ʿAbd al-Ǧalīl et sa cousine se rencontrent tous les jours chez elle et sont heureux. [13 vers, 161 lignes]

13. À la mort de sa mère, ʿAbd al-Ǧalīl veut ammener sa cousine chez lui, comme cela était convenu (*sic*) lors de leur mariage, mais sa cousine refuse et demande que lui soit d'abord construit un palais avec un belvédère qui domine toute la ville. Le palais construit, les jeunes gens s'y installent et peuvent enfin et sans restriction jouir l'un de l'autre. [32 lignes]

14. En promenade, le sultan remarque le belvédère, apprend l'histoire des deux amoureux, la grande beauté de Buhǧat al-Ǧamāl et décide de lui faire la cour en l'absence de son mari. [5 lignes]

15. Prévenu de la sortie du mari, le sultan trouve Buhǧat al-Ǧamāl dans son jardin, en tombe amoureux et tente de la séduire. Buhǧat al-Ǧamāl refuse, lui raconte l'histoire de *Iblīs et de l'ascète Barsīs* [2] — dont le contenu n'est pas donné — et le sultan convaincu s'en va. Le mari qui avait tout vu se réjouit de la conduite de sa cousine. [38 lignes]

16. À la mort de ʿAbd al-Ǧalīl, le sultan demande Buhǧat al-Ǧamāl en mariage mais elle refuse car elle ne peut oublier son cousin. Le sultan trouve une ruse (non explicitée dans le texte), donne tant d'argent au père de Buhǧat al-Ǧamāl et le mariage est conclu. [7 lignes]

17. Le sultan et Buhǧat al-Ǧamāl coulent des jours heureux. [4 lignes]

2. L'histoire *Iblīs et l'ascète Barsīs* est probablement celle plus connue sous le nom de *Barsīsā*. On la trouve, entre autres, dans le recueil des *Quarante vizirs*. Cf. Chauvin, *Bibliographie...*, VIII, p. 128. Par la suite, les numéros de références des contes sont ceux donnés par V. Chauvin dans sa *Bibliographie...*, vol. V-VIII.

AnIsl 25 (1991), p. 19-26 A. Chraïbi
ʿAbd al-Ǧalīl et Buhǧat al-Ǧamāl.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

## COMMENTAIRES

La trame de base des séquences 1 à 13 de *ʿAbd al-Ğalīl et Buhğat al-Ğamāl* est bâtie à partir d'un modèle fort commun de la littérature amoureuse. Elle enchaîne trois éléments : La naissance de l'amour; la séparation des amoureux; la réunion des amoureux. Ce modèle universel, très fréquent dans les *Mille et Une Nuits*, reçoit ici un traitement autre. Il fixe d'une part un type de conteurs et de publics qui ne sont pas ceux des *Nuits*, et marque d'autre part l'apparition d'un genre littéraire, proche parent du « mélodrame » théâtral ou cinématographique, caractérisé par la multiplicité de situations pathétiques et l'édulcoration d'un discours d'habitude très bref.

*Séquences un*. Amour né de la fréquentation d'une même école. (Contes nº 39 des *Mille et Une Nuits* et nº 16 du ms. Dublin). Dans les autres contes, l'échange de messages d'amour entre les écoliers, en l'absence du maître, est la cause soit de leur séparation (nº 16 du ms. Dublin) soit de leur réunion (nº 39 des *Nuits*); mais il n'est pas sans conséquence narrative. Ici, d'ordre stylistique, l'effet résultant de l'ajout du conteur est l'emphase.

*Le cousin, la cousine et leurs parents* (*séquences deux-trois*). — Le motif du refus de l'oncle manque de cohérence, car si ʿAbd al-Ğalīl a atteint l'âge de raison « kabura l-šabb wa balaġa mābāliġa l-riğāl (fº 26 *b* l. 4) » il doit en être de même de sa cousine, son ex-camarade de classe. D'autre part, et sans prendre en considération le lien au reste du texte, refuser de marier une jeune fille parce qu'elle est trop jeune ou n'a pas terminé ses études ne sont pas des raisons naturelles avant les débuts du XIXe siècle; il n'y a pas d'incompatibilité manifeste entre l'âge, le savoir et le mariage. En somme le père de la jeune fille fait le difficile, et perturbe la convention sociale qui veut que le cousin épouse sa cousine. Séparation des amoureux : Le père du garçon qui se vexe parce que son frère ne veut pas donner sa fille en mariage, est un motif connu dans les *Nuits*; ainsi débute le conte *des Deux vizirs Nūr a-Dīn et Šams a-Dīn*, nº 270. Ce que nous relèverons de différent ici, c'est la passivité de ʿAbd al-Ğalīl qui se laisse marier malgré lui; alors qu'étant un garçon, le mariage ne peut se conclure sans son accord, et son père ne peut selon la loi le forcer, comme ce serait le cas pour une fille. Pourtant amoureux d'une autre femme, ʿAbd al-Ğalīl est incapable d'opposer la moindre résistance, et le texte consacre encore moins d'une ligne à ce mariage! Dès lors, il convient de savoir si la conduite de ʿAbd al-Ğalīl est purement fortuite ou si elle suit une règle qui gouverne l'ensemble du récit. Explicitons ces hypothèses :

— Ou bien, dans un cas précédent dans ce récit, c'est Buhğat al-Ğamāl que l'on marie, et il y a eu interversion des rôles. La passivité de ʿAbd al-Ğalīl est alors une conséquence indirecte de la transformation par le conteur d'un récit plus ancien; or, cela implique qu'il avait une raison de transformer son récit, mais laquelle?



AnIsl 25 (1991), p. 19-26 A. Chraïbi
ʿAbd al-Ğalīl et Buhğat al-Ğamāl.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

— Ou bien, le conteur a sciemment campé le personnage de ʿAbd al-Ǧalīl en bon fils incapable d'un acte aussi violent que celui de s'opposer à la volonté du père. Ce qui s'accorde, d'ailleurs, avec le caractère de l'ensemble des personnages; jamais une règle sociale, aussi insignifiante soit-elle, n'est transgressée.

Dans le cadre de la première hypothèse, nous allons comparer *ʿAbd al-Ǧalīl et Buhǧat al-Ǧamāl* avec une partie du modèle construit par Cl. Brémond, en le limitant aux contes où la jeune femme est mariée.

| *Modèle* | *ʿAbd al-Ǧalīl et Buhǧat al-Ǧamāl* |
|---|---|
| — Refus de marier les amoureux. | — Refus de marier les amoureux. |
| — La jeune fille est mariée. | — Le jeune homme est marié. |
| — Rencontres platoniques en cachette. | — Rencontres platoniques légalisées par « un mariage ». |

Le conteur aurait donc opéré sa transformation pour avoir la possibilité, à longue échéance, de légitimer les rencontres des amoureux. Car, si c'est la fille qui est mariée, il est impossible de la marier une seconde fois du vivant de son mari, donc, de lui faire rencontrer son amoureux sans risquer le scandale; par contre, ces rencontres illicites sont le fait d'amants qui agissent librement, prenant des risques et faisant ainsi la preuve de la force de leur sentiment. Si c'est le garçon qui est marié, il est possible de lui faire rencontrer son amoureuse en tant que sa deuxième femme, nul n'y trouvera à redire; par contre, quel charme y aurait-il à décrire la vie amoureuse d'un couple fait? Que pourrait-il s'y passer alors qu'il est de règle d'obéir à son mari? Voulant ménager la chèvre et le chou, le conteur a recours à un tour de passe-passe : on marie Buhǧat et ʿAbd al-Ǧalīl mais ils n'ont pas le droit de se conduire comme mari et femme (séquence sept), chacun vit de son côté, elle dans son propre palais, et lui avec sa première femme; c'est un mariage qui n'en est pas un. Ce mariage sans relations sexuelles, purement spirituel lui aussi, permet aux amoureux de reproduire sans grand danger les scènes d'amour clandestin, scènes qui serviront, comme on peut s'y attendre, à faire la preuve de leur mutuel attachement.

Au bout du compte, il est peu probable que la passivité de ʿAbd al-Ǧalīl devant son père soit fortuite, car, à long terme, le récit apparaît volontairement avoir choisi pour les amoureux le chemin de la légalité. Qu'ils ne désobéissent pas au père ou qu'ils se marient avant de fixer leurs rendez-vous d'amour, ils respectent les règles sociales. Autrement dit, le conte ne raconte pas seulement une quelconque histoire d'amour, mais une histoire qui se déroule d'une façon exemplaire.

*Un ami, des hauts dignitaires et un sage* (*séquences quatre-huit*). — À l'intérieur de la séquence huit entre l'accord de ʿAbd al-Ǧalīl et la conclusion de son mariage, le conteur a intercalé un passage assez obscur. Le rapporteur dit : « puis le jeune homme accepta

AnIsl 25 (1991), p. 19-26 A. Chraïbi
ʿAbd al-Ǧalīl et Buhǧat al-Ǧamāl.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

les termes du mariage et dit : « mon seul désir est qu'elle [la cousine] soit mienne et que mes yeux puissent se repaître de sa beauté, peut-être ma douleur et ma peine cesseront-ils. » Puis il se rendit sur le champ chez un sage : « Pauvre amoureux, lui dit le sage, la passion brûle et la séparation le mine; à l'approche de la nuit le sommeil le fuit. — C'est une obligation d'obéir à l'amour et à l'être aimé, répondit le jeune homme, [car] l'individu est là où est son cœur et le cœur est là où est son amour. Maintenant que tes vœux sont réalisés, comment te sens-tu? — Je respire enfin et j'ai oublié le passé. Ah! si seulement elle était toute à moi! — La fin de tes tourments est proche, dit le sage, maintenant que tu peux voir ta bien-aimée. » Le rapporteur dit : « puis son oncle le félicita... » (f° 27 *b*, lignes 2-10). Faisons quelques remarques sur ce passage :

1. Il n'y a pas de motif apparent à la visite du jeune homme;
2. Le sage s'adresse tout de suite à ʿAbd al-Ğalīl comme s'il savait toute son histoire;
3. Le fin mot de l'histoire est donné par le sage et laisse entendre un heureux dénouement.

Il se dégage alors qu'un personnage modèle, un sage, rassure le héros : « Après les affres de la séparation, le héros fait bien d'accepter le mariage, tel qu'on le lui propose, car, si pour le moment il ne peut entièrement posséder sa cousine, il est sur sur la bonne voie et les choses finiront par s'arranger. » La décision prise par ʿAbd al-Ğalīl est entérinée par une autorité supérieure, le sage. Or, quelle était au début de l'histoire, la puissance qui présidait aux destinées de ʿAbd al-Ğalīl? Son père.

Le rôle tenu auparavant par le père est joué ici par le sage; l'apparition de celui-ci dissimule la disparition de celui-là. Cet épisode, avec son allure impromptue et maladroite, permet en réalité de mieux gérer l'absence du père de ʿAbd al-Ğalīl si prompt à la colère, il équilibre deux enchaînements narratifs analogues :

| *Premier enchaînement :* | *Second enchaînement :* |
|---|---|
| — projet d'union de ʿAbd al-Ğalīl à Buhğat al-Ğamāl; | — projet d'union de ʿAbd al-Ğalīl à Buhğat al-Ğamāl (sur le conseil d'un ami); |
| — décision de l'autorité parentale de Buhğāt; | — décision de l'autorité parentale de Buhğāt (sous la pression de hauts dignitaires); |
| — réaction de l'autorité parentale de ʿAbd al-Ğalīl; | ? |
| — échec du projet; | — réussite partielle du projet; |

Dans le second enchaînement, on ignore la réaction du père de ʿAbd al-Ğalīl, par contre, tous les autres personnages sont « doublés » : le père de Buhğat al-Ğamāl par les hauts dignitaires, ʿAbd al-Ğalīl par l'ami qui le guide dans son entreprise. L'ami et les hauts dignitaires sont écoutés, ils sont dans ce récit, plus haut placés que nos personnages, l'un, l'ami, on peut le croire, parce qu'il n'est pas atteint de la maladie

AnIsl 25 (1991), p. 19-26 A. Chraïbi
ʿAbd al-Ğalīl et Buhğat al-Ğamāl.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'amour, il a encore toute sa tête à lui; les hauts dignitaires, à cause de leur position sociale. Donc, pour établir un parfait équilibre, il faudrait avoir, au deuxième enchaînement « une réaction du père de ʿAbd al-Ǧalīl, rendue favorable par l'intervention d'une personnalité ».

Certes, ce n'est pas exactement ce que le conteur nous offre. À la place, nous avons « la réaction d'un sage ». Néanmoins, elle complète bien le second enchaînement; le sage est forcément mieux avisé que tout autre personne, donc que le père, et son avis fera loi. Et surtout, le conteur évite ainsi les embûches d'une rencontre néfaste aux bonnes relations entre le père et le fils. Car, rappelons-le, si le père de ʿAbd al-Ǧalīl s'est offusqué du premier refus (séquence trois), qu'en serait-il alors, s'il apprenait que l'une des conditions de ce mariage est qu'il ne pourra être consommé qu'après sa mort? Donnera-t-il son accord? Cela paraît peu probable; tandis que par la consultation du sage, ʿAbd al-Ǧalīl obtient à la fois une réponse favorable et se mettant sous le couvert de son autorité, reste en règle avec la société. Plutôt que de risquer de braver le père, ou de lui faire supporter un mariage encore plus vexant, on l'oublie.

Ainsi, il nous semble que la consultation du sage n'est pas un ornement mais une séquence narrative significative. Et que, finalement l'absence du père et l'introduction du sage, dans le second enchaînement sont soumises aux mêmes contraintes que la passivité de ʿAbd al-Ǧalīl face à son père.

*La fausse analphabète* (*séquences neuf-onze*). Ces trois séquences font l'effet d'une parodie de la conduite des amoureux véritablement séparés. Ou encore, de l'amoureux, qui, pour séduire une jeune fille ou une femme mariée, fait appel à une vieille entremetteuse. Mais ici, le recours à un intermédiaire est totalement absurde. Car, ayant libre accès auprès de sa cousine, désormais sa femme, ʿAbd al-Ǧalīl pourrait lui communiquer de vive voix tout ce qu'il choisit de lui écrire. Cependant, il suffit de changer la place de ces trois séquences, de les mettre immédiatement après que la cousine ne soit isolée dans son palais, en refusant aussi bien de voir ʿAbd al-Ǧalīl que de recevoir ses lettres, pour qu'il y ait réellement besoin d'un intermédiaire, et le récit retrouvera sa cohérence. Pourquoi aurait-on déplacé ce passage? Par négligence? Volontairement? Il semble difficile de trancher; toutefois, le fait d'être raconté maintenant évite une liaison, même épistolaire, entre des amoureux non encore mariés, et surtout, transforme le rôle de la messagère. Habituellement méchante vieille, en marge de la société, elle passe du côté des honnêtes gens, elle s'associe maintenant à une union dans les liens sacrés du mariage et non pas à deux amants en rupture de ban.

*Séquences douze-treize.* — Une sieste prolongée de ʿAbd al-Ǧalīl lui fait manquer son rendez-vous quotidien avec sa cousine, elle se fâche et refuse de lui adresser la parole... Un cadeau magnifique et une longue explication les reconcilient... Prise par le bavardage d'une voisine, Buḥǧat délaisse son cousin, il se met alors à douter de la sincérité de ses sentiments et sombre dans la méloncolie... Quelques mots qu'elle trace sur la porte raccommodent leur ménage..., etc. La séquence douze occupe plus de la moitié de

AnIsl 25 (1991), p. 19-26 A. Chraïbi
ʿAbd al-Ǧalīl et Buḥǧat al-Ǧamāl.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'histoire de *ʿAbd al-Ğalīl et Buhğat al-Ğamāl*. Et, en l'amplifiant ainsi, le conteur l'impose désormais à l'attention. Les séquences qui l'entourent, narrativement plus riches, occupent peu de place en comparaison. La simplicité de l'élément narratif est rehaussée par un discours plus sophistiqué, de la prose rimée, en langue dite intermédiaire, entre celle de la rue et celle du Coran. À l'aide de ces artifices, il semble que le conteur tente de créer l'ambiance propre aux amoureux libres d'agir à leur guise et uniquement préoccupés des choses de l'amour, sans que nulle autre contrainte les rassemble. Que leur arrive-t-il alors? il y a de petites escarmouches au début, mais peu à peu leur amour s'affermit, leur union spirituelle réussit et ils sont heureux. La séquence commence avec des scènes de ménage et se termine sur un numéro d'amoureux udhrites, avec poésie et entretiens platoniques.

Le conteur de *ʿAbd al-Ğalīl et Buhğat al-Ğamāl* a ainsi plaqué sur l'histoire d'amour, les modalités de la bonne réussite du mariage. Après l'accord des parents, des rencontres des jeunes gens naît la bonne entente. Il oublie aussi la clause exacte de la consommation du mariage — mort du père ou de la première femme de ʿAbd al-Ğalīl, à présent sans importance, sauf pour la cohérence du récit — et c'est la mère de ʿAbd al-Ğalīl qu'il fait mourir. D'autre part, Buhğat s'est déjà fait construire un palais par son père, lors du premier mariage de son cousin. La construction du second palais, avec belvédère panoramique, est un ajout dont la fonction se trouve ailleurs. Avec la consommation du mariage, le conte devrait s'arrêter. Mais il s'est opéré un amalgame avec deux autres contes. Accrochés l'un derrière l'autre, ils vont être racontés très brièvement. Le premier correspond au n° 391; *Le Roi converti*, ce sont les séquences quatorze et quinze, où la fonction du belvédère se révèle; il s'agit d'attirer l'attention du roi; le second raccord correspond à une histoire du ms. Dublin, *al-Manṣūr bi-l-Lāh et Tuḥfat al-Ğamāl*, ce sont les séquences seize et dix-sept, où la mort subite de ʿAbd al-Ğalīl fait place au second héros et relance l'histoire avec Buhğat al-Ğamāl dans le rôle de Tuḥfat al-Ğamāl.

## CONCLUSION

Dans la construction de cette histoire, c'est d'abord le principe du mariage de droit entre cousins qui est exploité, l'histoire d'amour étant reléguée à l'arrière-plan. Le refus du père de Buhğat porte une première atteinte à ce principe et le mariage forcé de ʿAbd al-Ğalīl par son père porte une deuxième atteinte : l'intervention des hauts dignitaires permet d'obtenir du père de Buhğat un accord de principe, donc d'effacer la première atteinte, et la consultation du sage, d'éviter tout nouveau conflit avec le père. La seconde atteinte sera effacée — en rectifiant l'oubli du conteur — à la mort de la première femme de ʿAbd al-Ğalīl. Ensuite, l'histoire d'amour revient au premier plan, bien qu'il y ait eu, probablement entre-temps, un échange clandestin de lettres avec l'aide d'une messagère, mais qui a été gardé sous silence jusqu'à ce que les relations



AnIsl 25 (1991), p. 19-26 A. Chraïbi
ʿAbd al-Ğalīl et Buhğat al-Ğamāl.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

entre les amoureux deviennent légales. L'amplification de cet épisode et la démultiplication des preuves d'amour, sont là pour suppléer à la discipline précédemment imposée aux amoureux : il l'aime, mais pas au point de désobéir à son père, elle l'aime, mais pas au point de le rencontrer en cachette. La contrainte qui règle ce récit est bien, décidément, le respect des conventions sociales.

AnIsl 25 (1991), p. 19-26 A. Chraïbi
ʿAbd al-Ǧalīl et Buḫǧat al-Ǧamāl.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net